



678

DISCOURS
DE LA
CREATIO





125

Discours de Louis

MEIGRET TOVCHANT LA
CREATION DV MONDE, ET
d'un seul createur, par raisons
naturelles.



BIBLIOTHEQUE
de

MR COUSIN

6579

A PARIS,

Chez Andre Wechel, en la rue saint Iean de
Beauuais, à l'enseigne du Cheual volant.

M. D. LIIII.

AVEC PRIVILEGE.

Extraict des registres de Parlement.

LA Court apres auoir veu la requeste à elle présentée par Andre Wechel, marchand & libraire iuré en L'université de Paris, avec la certification de deux docteurs en Theologie de ladicte université: luy a permis & permet pouuoir imprimer & exposer en vente iusques à trois ans prochainement venās, à compter du iour & date des presentes, un petit Traicté en langue frācoise intitulé, Discours de Loys Meigret touchant la creation du monde & d'un seul createur par raisons naturelles. Defendant à tous autres libraires & imprimeurs, d'imprimer icelluy liure, sans le vouloir & consentement dudit Wechel durant ledict temps de trois ans, sur peine de confiscation desdicts liures qui autrement se trouueroient auoir esté imprimez, & d'amende arbitraire. Faict en parlement, le dernier iour de Iuillet, l'an mil cinq cents cinquante quatre.

Colation est faicte.

Berruyer.

A V L E C T E V R.



O M M E ie fusse ia de pieça aduerti de la mi-
 serable & execrable opiniõ & secte de quel-
 ques vns tenans le mōde eternal avec la dene-
 gation de son createur, & un dedain du tes-
 moignage des saintes escriptures: ie me suis mis à rumi-
 ner s'il seroit point possible de la ruiner par raisons natu-
 relles, & prouuer ce monde auoir prins commencement
 par creation: & par consequence inferer estre un crea-
 teur, que nous auons de coustume appeller Dieu. Finable-
 mēt i'en ay trouuē quelques unes, & telles q̄ si ces Athées
 ou nyedieuz ont quelque sens, & cognoissance des princi-
 pes de philosophie, i'espere bien leur monstrier quasi comme
 à l'oeil des raisons si euidentes, & necessaires en ce subse-
 quent traicté, que ie ne m'attens pas qu'aucun d'eux ose
 prendre la plume pour les confondre de droit fil, & par ar-
 gumens manifestes, & sans deguisemens tels que nous à
 fait un Cymbalum mundi, prenant tiltre digne de l'œu-
 re, car à la verité elle ne tient rien que du monde. Au
 demeurant, si le batiment de l'escripture vous semble au-
 tre & different de la doctrine, qu'autrefois ie mis en a-
 uant, blamez en l'imprimeur, qui a preferé son gain à la
 raison: esperant le faire beaucoup plus grant, & auoir
 plus prompte depeche de sa cacographie, que de mon ortho-
 graphie. A la verité aussi la plusgãrd part des hōmes, est

d'une legerté autant volontaire & facile aux fraiz & depenses pour le contentement de ses plaisirs, quoy que deraisonnables, qu'elle est par une impatience ennemie & dedaigneuse d'une repugnance tant equitable & iuste qu'on voudra es choses qu'elle tient pour bones & suffisantes. A ceste cause ie laisse le choiz à l'imprimeur de telle escriture que bon luy semblera, me deliberant pour l'aduenir de le souffrir tousiours de mesme: & de presque dire en bon courtisan avec Perse: Per me equidē sint omnia protinus alba.

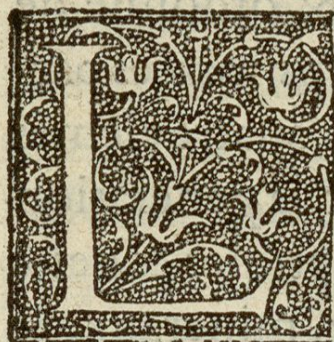
A un seul Dieu honneur & gloire.

Discours de Louis

MEIGRET TOVCHANT LA

CREATION DV MONDE, ET D'VN

seul createur, par raisons naturelles.



LE MONDE est vn ouurage créé de Dieu, & composé de tous les corps tant celestes qu'elementaires. Or ont esté les celestes assortiz d'une nature incorruptible, desquelz combien que le nombre nous soit infiny, les vertuz & puissances sont toutesfois differétes pour par la prouidéce Diuine les employer à la corruption & generation de ces inferieurs quatre corps (que i'apelle elementaires) en restablissant & renouuellant tousiours sans cesse les especes par leurs indiuiiz, desquelz ne peut estre la durée eternelle, veu la contrariété, & vicissitude mutuelle des corps dont ilz sont composez. A quoy aussi fait beaucoup la repugnance naturelle des puissances & vertuz celestes tendans par leurs influences, les vnes à la defaïcte & corruptiō des indiuiiz, que les autres ont formé, & s'efforcent de conseruer. Non sans cause doncques les a Dieu doué d'un mouuemēt circulaire, continuel, & tousiours vniforme, à celle

fin qu'en visitant & girónant ce móde inferieur, la generation, corruption, & autres actions, & passions naturelles fussent tousiours continuées, ayans par ce moyen leur effect tout tel es elemēs qu'a l'artisan à dresser, & mener à perfection son ouurage de tant qu'il y trauaille. Le ciel donques avec ses corps celestes a esté créé & ordonné de Dieu cōme cause effectiue des corps mixtes parfaictz, & imparfaictz cōposez des quatre elemēs qui leur seruent de matiere pour la generation & corruption de tous corps corruptibles & generables, comme sont les vegetatifz, minéraux, & animaux, vapeurs de l'eau, & exhalatiōs de la terre pour la generation des rosées, brouillars, brui- nes, frimaz, pruiue, nuées, & pluies, gresles, neiges, esclairs, vens, tourbillons, tōnerres, fouldres, estoilles courantes, & cometes. Et combien que ces quatre elemens ayent mouuement local, ilz ne s'en aydent toutesfois iamais, qu'apres estre deplacez, & forcez par quelque autre moue- ment, soit par les corps celestes, ou bien par la vi- ctoyre de leur contraire, les rauissant cōme nous le voyons auenir euidemment aux exhalations & vapeurs, esquelles le feu domināt rait en l'ex- halation quelques parties terrestres & subtiles, & aucunes aquatiques en la vapeur, iusques quel- ques fois à la moyenne region de l'air: là ou estāt

le feu corrompu, ou chassé par la froidure, les susdictes vapeurs & exhalations se tournent selō qu'elles y sont plus oportunes, en vent, pluye, ou autre tel ouurage naturel, qui a de coustume se concrēer, & condenser en ladicte contrée. Quelquefois aussi ces elemens sont par vne mutuelle generation & corruption engendrez hors leur lieu naturel, comme le feu en la terre (car ilz sont tous en tous par pouuoir) & lors naturellemēt ilz s'efforcēt à q̄lque mouuement pour gagner leur propre lieu, & pour leur cōseruation, silz ne sont retreinctz & empechez par quelque autre plus forte nature. A ceste cause suyuant l'ordonnance de la prouidence Diuine, le feu tend tousiours à la region confine du dernier ciel, comme lieu à luy destiné pour sa conseruation: au dessoubz du quel tout ioingnant, est ordonné à l'air la region subsequente: apres laquelle se deuoit loger leau & enuelopper toute la terre, si Dieu ne l'eust forcé à vne certaine grande concavité d'elle, y prenant nom de mer, & ne l'eut departy en sources & fontaines, desquelles sont deriuez ruisseaux, riuieres, & torrens, prenās leur cours par certains canaux, tout ainsi quasi que sont les veines es corps des animaux. Par quoy combien que l'eau soit moins pesante que la terre, la mer toutesfois est encauée dans elle: ce que nous voyons euidē-

ment, d'autant que toutes riuieres prennēt leurs cours à la mer, cōme lieu plus bas que leurs sources, lesquelles toutes nous voyons prendre leur naissance en la terre, & tirer là, comme en vn lac. Si l'eau de vray se fust espādue, & qu'elle eust, suyuant sa nature, occupé son propre lieu en couurant toute la terre, la terre n'eust esté habitée que des animaux aquatiques, & qui peuuent multiplier leurs espece dans les eaux. Si donques ces quatre corps sont deplacez, nature les a pourueu d'vn mouuemēt de droicte ligne pour s'efforcer à gagner leur propre contrée, car d'vne extremité à autre il n'est point de voye plus courte ny plus cōmode. Ces choses ainsi presupposées, comme de toutes essences il soit tant seulement trois differences, & que par necessité chacune d'elle soit dictée eternelle, ou engendrée, ou bien crée, il nous fault aduiser à laquelle des trois nous attribuerōs celle du monde, & de toutes ses parties. Or est il que les anciens Philosophes naturelz ont tenu pour fable, & trouue estrange comme impossible la creation de quelque chose que ce soit, de tant qu'elle denie aucune matiere preexistēte, comme qui (attendue l'experience ne nous monstre rien prendre naissance sans quelque corruption precedente) ont opinion que de neāt rien ne se fait. Mais combien que leur aduis ait grāde apparence

ce, & que la creation soit de difficile demonstration simple, & pure affirmatiue, elle est toutesfois prouuable, & necessaire par la denegatiō des autres differences, qui sont l'eternité, & la generation. Car comme vne essence ne soit eternelle, elle a par consequence quelque commencement. Mais si ce commencement ne procede point par generation qui requiert corruption de quelque autre essence precedēte, il faudra necessairemēt la confesser créé sans matiere preexistente, prenant son estre par la seule sapience & prouidence diuine, que nous appellons premier principe, & premiere cause eternelle, par laquelle sont causées ces autres quatre causes principales de toutes choses, qui prennent corruption & generation que nous appellōs l'efficiente, formelle, materielle, & finale : lesquelles toutes ne font, ny ne peuvent rien mener à fin sans la prouidence diuine, executans sans varier, ne decliner le bon vouloir de Dieu leur auteur. Si donques ie puys prouuer q̃ le monde avec ses principales parties, n'est eternel, ny engendré, ie pourray necessairement inferer & cōclure qu'il a prins estre par creation. Or ont esté anciennement (outre la plus saine & vraye opinion de Moyse temoignant la creation du monde au premier chapitre de Genese) deux principales sectes & heresies entre les philosophes

touchant le mōde, au recit de Diodore le Siciliē,
 les vns le difans eternal, & incorruptible, & que
 les hommes font de tout iamais : & les autres a-
 uoir prins commencement par generation, & e-
 stre corruptible, & de meſme des hommes: adiou-
 tās d'auātage que d'entre la terre & le ciel eſtoiet
 meſlez enſemble ſoubz vne meſme face, comme
 auſſi le temoigne Ouide l'appellant Chaos (ſi-
 gnifiant meſlement) en ces termes:

Vnus erat toto naturæ vultus in orbe

Quem dixere Chaos.

Que nous pouuons ainſi interpreter:

Nature en tout le monde vn ſeul viſage auoit

Qu'ilz nomerent Chaos.

Voyla donques les deux opinions que nous a-
 uons à cōbatre & cōfuter, ſi nous voulons prou-
 uer & demōſtrer la creation de ce mōde. Et pour
 premierement donner à celle qui tient & aſſeu-
 re le monde eſtre doué d'eternité, & toutesfois cō-
 poſé de cinq principales ſubſtances corporelles,
 nous dreſſerons ceſte premiere eſcarmouche.

Tous corps ſenſibles ſont compoſez de matiere
 & forme, qui ſont deux ſubſtances diuerſes, par
 conſequent ce ſeront deux eternalz en vn corps
 compoſé: or eſt il que toute compoſition eſt par
 raiſon ſubſequent aux choſes qui la compoſent,
 ſi ce n'eſt par creation de deux enſemble, ou par

la generation de l'un en l'autre, cōme d'aucunes formes en la matiere : la forme donques & la matiere ont precedé leur assemblémēt, parquoy les corps sont subsequens aux parties qui les composent, & par consequence non eternalz. Comme donques la forme & matiere soient assemblées en vn corps, il fault necessairement confesser que ce soit pour quelque autre principe, ayant pouoir de leur commander & les forcer à cest assemblément : & par consequent luy estre obeyssantes & subiectes : Or est il que d'eternel à eternal ne peult estre pouvoir ne loy : la forme & matiere donques ne seront raisonnement dictes de nature eternelle. Et si quelqu'un veult soustenir que ceste composition est de toute eternité d'une amour mutuelle, il nous faudra confesser qu'elles sont donques (comme il est vray) indigentes, & necessiteuses l'une de l'autre, & par consequence imparfaites, & prenans principe de perfection par ceste maniere d'assemblément, avec vne accession de quantité terminée par les trois dimensions, qui sont longueur, largeur, & profondeur, lesquelles nulle d'elles ne se peult vendiquer : car la quantité réelle ne se treuve qu'es corps, ny n'est aucune matiere ne forme corporelles qui seule soit en nature. Et cōbien qu'à l'aduis des philosophes la forme termine les corps, elle n'a toutef-

fois aucun effect qu'en la matiere. Parquoy il ap-
 pert manifestement que nulz corps, ne leurs par-
 ties ne peuuent estre dictz eternalz, ny nulle au-
 tre substance composée. Comme donques ces
 premiers corps simples (simples dy-ie d'autant
 qu'ilz ne sont composez que de forme & matie-
 re) ne peuuent estre dictz eternalz: comment ause-
 rons nous affermer eternelle la machine du mô-
 de, non seulement composée de matiere & for-
 me, mais aussi de plusieurs corps, mesme de natu-
 re differēte: dōt les vns sont incorruptibles, cōme
 le ciel & les estoilles, & les autres corruptibles &
 generables, cōme sont ces quatre corps inferieurs
 qui sont le feu, l'air, l'eau, & la terre. Car premie-
 rement tous corps ont vn mouuement naturel,
 comme l'experience le nous fait assez euident: or
 n'est il aucun mouuemēt eternel de quelque na-
 ture que nous le prenions, ne mesme celuy du ciel
 quoy qu'il en ait apparence, comme qui touf-
 iours gironne sans prendre fin ou but de repos, e-
 stans tous autres mouuemens ou de lieu à autre,
 ou de generation à corruption, d'augmentation
 à diminution, ou à estat, & en semblable de leurs
 contraires. Tous mouuemens de vray ont priori-
 té & posteriorité que l'eternité ne peult souffrir:
 nul corps donques subiect à mouuement deūra
 estre dict eternel. Et combien (comme nous auons

ia dict) que le ciel avec tous les corps celestes, ne se propose en son mouvement aucun but, ne fin ne repos, il ne laisse pas toutesfois à estre subiect à priorité & posteriorité, si nous auons egard aux extremitéz de ses diametres. Il est impossible de vray qu'une mesme partie du ciel ait esté de tout iamais en deux poinctz opposites du diametre du monde: comme posons les cas, au poinct d'Orient, & de l'Occident: ou bien que le Soleil ou autre estoille ait de toute eternité visité Aries & Libra signes opposites du ciel: veu que si eternellemēt il a esté en l'un, il ne l'a peu estre en l'autre, autrement il faudroit qu'il eust esté eternellemēt es deux: & ainsi de toutes les autres parties du ciel, & que finalement la Vere, L'este, l'Autumne, & L'yuer aient esté ensemble de tout iamais. Or voyons nous par experiēce que l'un succede à l'autre, ilz ne sont dōques point eternalz, ne par consequence les mouuemens qui les causent. Par quoy ilz nous faudra auoir recours à vn repos eternal precedant le mouuement, si nous voulons defendre & maintenir ces corps celestes eternalz. Mais si le repos estoit de toute eternité es susdictz corps, nous ferons subsequēment forcez de les dire de tout iamais immobiles: car il est premierement impossible que deux contraires soient actuellement en vn mesme corps simple,

& eternal, ne pareillement par pouuoir: car les substances qui contiennent vn contraire par pouuoir, ne le peuuent reduire en nature si non par quelque autre vertu exterieure, de sorte que combien que la terre soit par pouuoir resoluble en son contraire, cela ne se fera iamais de sa propre nature, mais par vne vertu celeste ou de quelque autre element qui le resoudra en corrupant sa froidure en chaleur, & la subtiliant, & lors elle prendra nature de feu: ou bien sa secheresse en humeur pour la resoudre en eau: ou bien en air en corrupant sa froidure & secheresse en chaleur, & humeur. Par ces raisons doncques il appert que le repos n'est non plus eternal aux corps que le mouuement. Or si le repos des corps principaux de ce monde est eternal, en quelz incouueniens tomberons nous? car il nous faudra confesser que le Soleil n'auoit aucune vertu de celles que nous luy voyons au iourd'huy, comme de viuifier, corrompre, echauffer, & dessecher, & ainsi des autres estoiles, qui suyuant la prouidence diuine exercent leurs puissances & vertuz çà bas: car comme le repos estoit eternal, il n'estoit doncques point de generation, ne corruption, ne nulles autres actions naturelles subsequentes: qui toutes se dressent par quelque mouuement. Or seroit ce vne chose par trop estrange de raison, de dire aucune substance auoir esté de tout

iamais sans vertu, & toutesfois l'acquérir par apres: ce seroit autant que de dire vne substance auoir esté eternellement imparfaicte, & auoir subsequemment acquis vertu & puissance pour sa perfection: somme que toutes ces manieres de passions sont repugnantes à l'eternité, comme qui ne peult estre en rien immuée, & qui a à demeurer tousiours tout vne. Si aussi nous disons, que les susdictz corps auoient leur vertu & puissance entiere, comme elles sont au iourd'huy, & qu'ilz ne l'exercent que par moyen du mouuement: la responce y sera facile: car comme nous ayons prouué que leur mouuement ne soit eternal, il ne leur est doncques pas naturel, attendu l'aduis qu'ilz ont que le repos leur est eternal. Par consequence doncques quelque autre puissante nature les force à prendre mouuement, & de s'y assubiectionner, & qui finalement les priue de leurs repos eternal. Or seroit ce vne chose ridicule de dire qu'une propriété eternelle d'un corps prenne quelque fois fin pour receuoir en luy sa cōtraire. Car c'est vne chose hors de toute raison de dire, qu'aucune substance ny aucun accident, propriété, qualité, ou passion, ne finalement aucune essence n'ait eu aucun cōmencement, & toutesfois estre corruptible. Quelqu'un parauature mettra

en auant l'alternation du repos, & du mouuemēt: mais quoy? nous reuiēdrons à la priorité & posteriorité, & que pour le moins l'vn a prins cōmencement, & que par consequence il est temporel: mais à peine sera entre l'eternel & temporel aucune vicissitude, veu qu'elle est impossible mesmes entre les eternalz: attēdu que tousiours elle presuppose la corruption de l'vn pour le moins. Parquoy il s'ensuyt que si le repos & le mouuement sont alternatifz qu'ilz ont donques commencement & fin. Outre plus si nous voulons tenir le monde estre eternal, il fault par necessité q̄ nous confessions que toutes ces parties les soiēt: autrement le vuyde seroit possible en nature. Or est il que le dedans, & cōcaue du ciel est remply des quatre elemēs, lesquelz nous disons subiectz à mutuelle corruption & generation, qui sont principes contraires à l'eternité: ilz ne peuuent donques estre de tout iamais. Ny n'est receuable le refuge qu'aucuns prennēt, disans, que cōbien quilz soiēt corruptibles, & generables, ilz ne sont toutesfois subiectz à vne corruption totale de l'vn d'eux: car si toute la masse est dicte eternelle, nulle de ses parties sera corruptible: ny ne seroit possible à autre vertu naturelle de la corrompre, attendu que l'eternel est par soy sans aucun principe, & sans aucune subiection à autre puissance,

ny

ny ne se pourroit de soy mesme corrompre, veu qu'il n'est pas principe de soy mesme. Je confesse bien que comme le pouuoir du premier principe & auteur de toutes essences soit perpetuel, il peult aussi rēdre les choses corruptibles, par apres incorruptibles, & faire cōtinuer toutes especes tāt q̄ bon luy semblera, mesmes eternellemēt par la generatiō & corruptiō de leurs indiuis (i'appelle vn indiuis qui ne peult estre diuisé, ses parties gardans le nom de leur espee, cōme vn certain hōme ou cheual) & lors vn elemēt ne pourroit estre totalement corrompu, que l'ordre que nous voyons au iour d'huy en nature, touchant la generation & corruption de tous mixtes mesmement parfaictz, ne fust peruertey: car il n'en n'est guieres ou les quatre elemēts ne se treuuent actuellemēt pour la diuersité des formes materielles qui s'y rencontrēt, comme es animaux, celle de la chair, des oz, du sang, du cerueau, dont es aucunes est quelque element dominant comme la terre, ou l'eau, ou l'air. Comme donques les elements soiēt subiectz à quelque, quoy que non totale, corruption, & generation, il nous fault necessairement confesser qu'ilz ne sont point de nature eternelle, & qu'ilz ont eu commencement. Reste donques pour le dernier refuge de dire que la generation & corruption sont eternelles, & que par

consequence, les elements les font, & que comme dit la premiere opiniõ, il a esté de tout iamais des hommes, & ainsi de toutes autres especes. Or est ce que mesmes à l'opinion de tous philosophes, elles sont par mouuement: nul mouuemēt n'est sans commencemēt, elles ne sont donques point eternelles. Outreplus toute corruptiõ presuppose corps precedant, & par consequence la generation mesmes, que tous philosophes nient pouuoir estre de neant: finalement comme la forme & matiere avec la priuation soient les premiers principes de tous les corps inferieurs, il est necessaire que la generation & corruption soient alternatiues, attendu que la corruption d'une forme soit la generation d'une autre. Or auons nous ia prouué l'alternation n'estre possible en l'eternel: la generation donques & corruptiõ ne sont point de tout iamais: finalement il faudroit cõfesser que la matiere les a precedé, & que par consequence les elemens esquelz se causent la generation & corruption ont à bonne raison precedé ces deux mouuemens qui se causent en eux. Or est il toutesfois qu'ilz ont tous de leur nature leur contraire par pouuoir, qui est autant à dire qu'ilz sont corruptibles, tellement que la terre peult estre resoluë en air, & ainsi des autres: ilz ne sont donques point eternelz, ne mesme leur matiere

(laquelle toutesfois est incorruptible) attendu qu'elle ne peult estre separée d'eux, cōme qui est le subiect de leurs formes, de sorte qu'estāt la forme de l'un corrompuë en elle, soudainement vne autre s'y treuve, qui est vne condition repugnante à l'eternité, comme ia nous l'auons dit : car par ce moyen la matiere eternelle prendroit condition nouuelle de subiect inseparable des formes corruptibles. Or est il que rien ne peult estre adiouste à l'eternel qui ne le denotast imperfect, necessiteux, ou forcé : la matiere donques estant subiecte à formes corruptibles, n'est poit eternelle, & est forcé de quelque autre plus excellēt principe. Par consequēce dōques les elemēts ne sont point eternelz, & si ne les sont, & q̄ le ciel le soit, tout le cōcaue au dedās du quel sont assiz les elements fera demeuré vuyde de toute eternité : & si cela a lieu, d'ou les imaginerons nous y estre venuz ? & si le vuyde a esté coeternel au ciel, qui sera celui qui depuys aura eu puissance de le remplir, veu que d'eternel à eternel n'entreuient aucun pouuoir ? Au regard de ce que ceux qui tiennent le monde eternel, disent qu'il a esté de tout iamais des hommes, il me semble tant puerile, que combien que nous leur consentissions l'eternité du monde, l'opinion toutesfois de celle des hommes ne seroit pas receuable. Pre

mièrement tout homme a son corps composé de
 ces autres quatre inferieures, comme nous le vo-
 yons s'y resoudre : les matieres donques dont il
 est composé sont precedentes : les hommes don-
 ques ne sont point de toute eternité. Outre plus
 cōme il soit trois manieres principales de corru-
 ption substantiale (ie me tais de celle des corps
 simples qui est en leur cōtraire partiale ou total-
 le) l'une generale par laquelle vn corps mixte cor-
 rumpu se resoult immediatement es parties dont
 il est composé sans generation de quelque autre
 mixte parfait, comme quant il se resoult es ele-
 mens dont il est composé, & que l'autre soit quād
 de ceste maniere de corruption s'engendre quel-
 que autre espece, comme mouche, ou ver, ou au-
 tre telle vermine de la charoigne de quelque chiē
 ou cheual, ou autre tel corps qu'on voudra, &
 que finalement la troisieme tende à la genera-
 tion de son semblable par le moyen du sparme,
 ou de la semence, comme nous le voyons adue-
 nir en la plus grande partie des animaux & vege-
 taux : il nous fauldra confesser que le sparme ou
 la semence a precedé, & par consequence que les
 hommes qui en procedent ne sont point de tout
 iamais : & que comme tous hommes viennent
 par ce moyen de sparme, que necessairement il a
 esté quelque premier homme, du quel le sparme

procedant a esté le principe aux autres hommes : lequel si nous voulons dire auoir esté de tout iamais, nous tóberons en pleusieurs inconueniens ineuitables, comme que d'une substãce eternalle se tire vne partie corruptible, & qu'une substãce composée de corps corruptibles, seroit eternelle : ioint qu'il ne nous apert de ce premier hõme incorruptible, & eternel. Comme donques il soit manifeste que le ciel, ne tous les elemens, ne aucun corps sensible, soient eternelz, le monde donques composé d'eux, ne se peult affermer estre doué d'eternité. Voyla donques les argumens euidens & suffisans par raisons naturelles pour confuter ceste execrable, & arrogante opinion contre la prouidẽce diuine de l'eternité du mōde, soubz couleur d'une maxime receuë trop au large entre les Philosophes, que de neant rien ne se fait : pour la craincte de la quelle est procédée ceste autre qui nous reste à confondre, affermant le monde estre engendré, & les hommes auoir prins commencement par generation. Premièrement toute corruption substantiale requiert quelque substance precedente: si ce monde donques est engendre par la corruption de quelque autre substance, il nous fauldra en confessant la corruption d'elle, qu'elle a aussi prins sa generation par la corruption d'une autre prece-

cedente, & par ce moyen venir à vne infinité, qu'abhorre nature: ou bien finalement, à quelque non engendré qui soit ou eternelle, ou bien créé par vne premiere cause donnant estre à toutes choses. Au regard de dire ceste premiere substance eternelle, dont on veult maintenir le monde estre engendré, ce seroit (comme ia nous l'auons monstre) trop se deuoyer de la rayson naturelle, si nous disons vne chose eternelle estre subiecte à corruption: & si nous la disons créé, il n'y a raison ny necessité qui nous force de plus tost imaginer le mode auoir esté engendré de quelque autre substance créé, que sans chercher tant de moyens superfluz, confesser sa creation: ainsi l'ordonnant Dieu par sa prouidence. Outreplus ce seroit vne chose bien estrange qu'un corps en son tout soit corruptible, du quel toutesfois aucunes de ses parties, mesmes les plus amples, & de grandeur excessiue paragonées aux corruptibles, sont exemptez de corruption. Au regard de ceste confusion totale de toutes les parties du monde, qui a plus d'apparence de reuerie & songes, que d'aucune couleur de verisimilitude, ie vouldroy bien sçauoir de ces si audacieux sophistes, pour quelle apparance ou raison ilz se sont abismé en ce desordre de tous les elements, quilz disent auoir esté subsequent à la

generation de ce monde. Parauanture que l'engendreur & formateur, n'a pas esté de prime face assez suffisant pour separer le leger du pesant, & ordonner chacun corps en son propre lieu, ou que le ciel s'est trouué si pesant, qu'il n'a peu soudain gagner sa place, ne pareillement la masse de la terre, se retirer au centre: & que finalement pas vn de tous ces corps n'auoit aucun mouuement propre, qu'au iourd'huy nous leur voyons, pour se retirer chacun à son lieu destiné, ou que quelque puissante nature ennemie d'ordre le tenoit en ceste captiue confusion & meslement: Or est il qu'il n'est point en ce monde aucune violence faicte es elements, qui ne tende à quelque autre ordre: tellement qu'à cōmencer aux exhalations & vapeurs, elles sont cōuerties à rosée, brouillars, bruynes, ou pluyes, ou autres telles passions qui aduiennent en l'air pour fournir à quelque autre ordre de nature. Mais que pouuons nous imaginer de ceste premiere confusion, qui tend à quelque ordre autre qu'un vray desordre? Au regard de ce qu'ilz disent, que les hommes ont eu commencement, il fault entendre que toutes especes qui ne se peuuent continuer que par sperme, ou semence, n'ont point prins leur commencement par generation: & à esté necessaire que le premier autheur ait forme les premiers indiuidus

de sa seule prouidence en composant leurs corps de ces quatre inferieurs, & leurs donnant la vertu feminine pour pouuoir par ce moyen engendrer leur semblable, chacun selon son espece. Comme donques il soit manifeste par les raisons susdictes que le monde ne soit eternal ny engēdré, il nous fault (en reiectant ces opinions fantastiques & sans raison naturelle) cōfesser la creation du monde, apres auoir epluché ceste tenebreuse maxime, qui a eblouy & aueuglé noz anciēns philosophes, tenans pour vn principe irrefragable, que de neant rien ne se faiēt. Il est vray q̄ si nous considerōs la generation des choses corruptibles il est certain qu'elle prouient de quelque preexistēte matiere, & pourtant il a esté necessaire (comme nous l'auons prouue) que comme ces corps corruptibles ne puissent estre eternalz, qu'ilz soient donques crééz, & ordonnez de Dieu pour par vne corruption & generation mutuelles rendre les especes perpetuelles au bon plaisir de sa prouidēce, d'une continuation en leurs indiuiuz: combien qu'encores il ait esté necessaire, que les premiers ayent esté formez par maniere de creation: lesquels ne prennent point generation par vne corruptiō d'une autre espece, comme ia ie le vous ay dit, & ont en eux vertu feminine sans laquelle toute l'espece defaudroit. Nous ne voyōs point

point de vray les hommes naistre de putrefactiō de quelque charoigne : par quoy il a esté nécessaire que le premier ait esté formé de la prouidence diuine, avec la femelle, ordonnant de mesmes en la plus part des autres especes avec ceste vertu féminale pour la continuation d'elles, lesquelles nous ne voyons point cōtinuer leur generation par autre moyen. Il en est de vray qui prennent naissance aussi bien par la corruption de quelque autre espece, tout ainsi que par la semēce, comme fouriz & rats, desquelz ie me deportte quant à leur premiere generatiō, puy qu'elle peult auoir deux moyens. Mais à fin que plus euidemment nous confondions l'opiniaistreté de ceux qui tiennent qu'en quelque sorte que ce soit, rien ne se puisse faire de neant, ie veux monstrier que ce monde a esté créé de Dieu sans aucune matiere precedente ne corps, ne autre cause le mouuant, que sa seule volonté. Premièrement si Dieu eut esté nécessité de quelque cause matérielle precedente, il n'eust pas esté parfaict en ses œuures, sinon qu'il l'eust créé. Mais s'il eust créé, ou plus tost formé le ciel & les estoiles d'une matiere au parauant créé, il eust semble le vouloir rendre corruptible, comme l'homme qu'il a formé avec les autres especes des quatre elements, aux quelz finalement ilz font leur resolution :

par mesme raison aussi il semble que le ciel, & les autres corps celestes se fussent aussi resoulu en la matiere dont ilz ont esté formez:& ainsi de quatre elements. Et si quelqu'un vouloit dire, que ce feroit en autres leurs semblables, tellemēt que le ciel & tous ces corps se resoudroient en autres semblables,& ainsi des elements: pour neāt cherchons nous plusieurs voyes, là ou vne seule peult fournir: autant est il aisé au premier principe & beaucoup mieux feant de creer ces premiers simples, que de les former d'une matiere au paravant créé, attendu qu'il les a voulu estre perpetuelz: les vns comme quasi matiere de tous mixtes:& les autres comme causes efficiētes. Reste dōques de dire que ceste matiere preexistēte estoit eternelle: mais (comme nous auons ia dit) si elle estoit telle, elle n'eust peu estre subiecte à aucune obeissance d'autre eternel, comme luy estant coëternelle, & pourtant parfaicte, & sans indigence d'aucune permutatiō des formes tant soient elles excellentes, veu qu'il n'est rien si excelēt que l'eternel. Parquoy il est manifeste que le monde est creē de neant par ceste premiere cause des causes, sans aucune necessitè ny ayde, ou concurrēce d'autrui: ce que ne font ces autres inferieures que nous voyons euidemment necessitées les vnes des autres, de sorte que pas vne

n'a aucun effect sans la concurrence des autres. Que peult de vray la formelle, ou materielle ou effectiue, ou finale, les vnes sans les autres? comme quoy les dirons nous donques eternelles estans ainsi necessiteuses, & qu'il ne soit necessaire que quelque autre plus excellente ne leur commande, laquelle soit diuine, & si differente d'elles, qu'elle n'a autre raison en ses œuures, sinon que Dieu l'a voulu, Dieu l'a fait? comme donques ceste supreme cause des causes ait par sa sapience & prouidence créé ce monde avec les quatre causes pour la generation, & corruption de toutes choses corruptibles, il est bien necessaire qu'elles ob-eissent sans pouuoir varier ne fuir la prouidence & vouloir d'elle, veu qu'elles n'ont autre principe en elles actuel ny en pouuoir, pour en rien se deuoyer, & luy desobeir, comme pretendans vne liberté. Et cōbien que quelqu'un me pourra obiecter que consequemment il conclura que comme l'homme soit creature de Dieu, il n'aura donques point de libre volonté ou arbitre: ie dy toutesfois premierement, que ie ne poursuis icy que les vniuerselles causes dont le monde est composé: & que d'auantage l'homme me semble biē inconsideré de chercher l'aduis d'autrui, & s'y attēdre, es choses que luy sont plus que manifestes: si non que parauanture quelqu'un se pense auoir

beaucoup plus certaine cognoissâce du nombre
 de ses yeux ou de ses doigts par les escriptures des
 philosophes & medecins que par l'experience
 qu'il en a. Il n'est rien de vray si manifeste à l'hom-
 me que son vouloir & desir : il est donques bien
 hebeté, s'il ne peult decouürir toutesfois & quâtes
 que la cause s'y offre la liberté ou difficulté qu'il a
 de le receuoir, ou repousser, & en ce qu'il se sen-
 tira victorieux, en rendre graces à Dieu. Final-
 lement comme toute essence naturelle soit par la
 puidéce diuine, il est impossible qu'elle se main-
 tienne estât abandonnée de son principe. Et pour-
 tant pouuons nous raisonnablement dire cōme
 irrefragable, qu'il n'est qu'une vraye essence que
 nous appellons Dieu : car toutes autres essences
 tant soient elles excellentes sont ce quelles sont
 par creation, & non pas deriuées ainsi que nous
 voyons les ruisseaux des sources & fontaines, au-
 trement elles seroiēt coëternelles, & coëssentia-
 les à Dieu, comme les Chrestiens tiennēt le Filz
 & le sainct Esprit : lesquels nous ne disons pas
 crééz, mais procedans du Pere, & pourtant coëf-
 sentiaux & coëternelz à luy, & ne sont tous qu'une
 essence, & vn eternal. Outre plus il n'y a point
 de raison que l'homme imagine les essences in-
 sensibles, que les sensibles ne le forcent à les co-
 gnoistre, comme par cy auant i'ay prouué par

raisons naturelles, que necessairement il est vn createur, attendu les choses qui nous sont manifestes aux sens. Si donques nous voulons establir plusieurs eternalz, il nous fault chercher si ce monde, ou aucunes de ses parties n'ont peu prendre leur essence sans la concurrēce de plusieurs creatures : mais si aucunes ne se peuuent offrir, ce seroit les quatre causes, comme qui voudroit establir vn createur de la matiere, l'autre de la forme, & ainsi des autres. Or est il (comme ia nous l'auons dit) quelles sont toutes necessiteuses les vnes des autres, & pourtant imparfaictes, il sera bien aussi raisonnable de dire leurs createurs imparfaictz, debiles, & necessiteus en leurs effectz : qui sont notes mal seantes à vne essence diuine, & eternelle. Encores faudroit il imaginer quelque autre autheur de l'ordre, par lequel ces quatre causes consentent à vn effect: veu que pas vn d'eux ne le pourroit estre, comme qui n'est au theur que d'une cause. Par ce moyen l'autheur de l'ordre auroit vne superintēdence & pouuoir sur eux, qui ne se peult rencontrer es essences eternelles : ioint que pour neant imaginōs nous pluralité, là ou l'vnité peult satisfaire. Il est donques beaucoup plus raisonnable tenir pour certain ce monde estre créé d'un seul createur, que sans aucune apparence songer vne multitude de dieux:

mesmes que si nous recognoissons vne vertu en vn eternal qui ne soit en l'autre, & au contraire, cela argue en eux vne commune imperfection & default, & pourtant indignes d'estre dictz eternalz: ny ne seroit receuable entre les hommes que comme tout eternal soit parfait, son œure toutesfois fust imperfect. Comme donques ce monde soit vn ouürage parfait, il est bien raisonnable qu'on l'attribuë à vn ouürier parfait. Au regard de ce que mettent en auant ceux qui denient la creation de ce monde, comme qu'il nous faudra donques confesser que Dieu au parauant ceste creation estoit donques oisif, quasi q̃ l'oyssiueté soit repugnāte à vn si parfait ouürier: il mesemble que comme ce createur soit eternal, qu'il n'est donques subiect à aucune necessité, & qu'il n'a autre cause pour ses œures, q̃ sa libre volonté, ny ne seroit possible d'imaginer tant d'ouürages precedans, que son eternité ne les precede: car il n'est pas possible qu'une creature soit co-ëternelle à son createur. Pourneant devray se travaille l'homme de peruenir à la cognoissance de la nature & proprieté d'une si excellente & insensible essence, qui de celles qui nous sont presentes, & à l'œil, n'a quasi & presque qu'aucunes cōiectures: ioint q̃ l'entendement humain ne peult comprendre rien que le sens ne luy en donne la

premiere epreuve & occasion. Comme donques la cognoissance de ce monde, de son ordre, & de sa perfection, nous force suffisamment de confesser vn createur, & sa prouidence, ne nous tra-uillons point à trouuer de luy ce dont le sens ne nous peut donner occasion de naturelle ratiocination. Cest eternal donques a ordonné la matiere pour subiect, & les formes transmuables en elle des corps subiectz à generation & corruptiō, & les incorruptibles, comme causes effectiues & mouuantes. Or comme Dieu ait fait toutes ses œures d'un si grand ordre, les hommes estans douez par sa grace d'un entendement avec ratiocination se sont tra-uillé à chercher & ruminer la ppriété & nature d'une chacune partie, & de tout le monde, d'ou se sont forgé par la cognoissance d'elles, & de leurs principes moyenant l'experience, les sciences & ars nobles, & ont esté subsequemment les ars mechaniques mieux limez. Et combien que les particularitez & indiuiz semblent les moindres, l'homme toutesfois a moindre cognoissance d'eux que des choses vniuerselles, comme desquelz les causes sont plus ocultes, ce que nous decouurons manifestement par tant de diuersitez, non seulement des especes innombrables de tant d'animaux que vegetaux, & mineraux, mais aussi pour les infiniez differences

d'entre les indiuij d'une meſme eſpece, ayans tous preſque quelque notable diuerſité entre eux, ou de compoſition materielle, ou de figure ou couleurs, ou vertu, ou propriété, ou de quelque autre accident, leſquelles preſques innombrables ſont toutesfois forgées par cauſes à nous le plus ſouuent incogneuës, tendans par la prouidence diuine à la conſeruation de l'harmonie de ce monde, & pour la conſideration deſquelles l'homme de ſens a à ſ'emerueiller, & porter reuerence à vn ſi certain, ſi parfait, & ſi merueilleux autheur. Lequel il nous fault au demourant eſtimer d'une prouidence ſi grande en ſes œuvres, & d'une ſapiēce telle qu'il n'eſt creature qui luy puiſſe rien appréhendre, ny corriger ou amēder rien de ſes effectz, ny meſmes raiſonnablement deuoir ſ'enquerir pourquoy il a fait plus toſt cecy que cela, ne luy en faire querelle: at-tēdu que le createur œuvre ſuyuāt ſon bon vouloir, ny n'eſt en rien obligé enuers ſa creature, la pouuant auſſi bien annichiler à ſon bon plaifir, comme de ſon bon gré il l'a créé. Et pourtant Philon le Iuiſ, quoy que louable philoſophe, me ſemble ſ'eſtre vn peu trop auanturé quand il a auſé dire que Dieu ne defera iamais ce monde pour en refaire vn autre, d'autant qu'il a créé ceſtuy cy parfait, adiouſtant d'auan-

tage

tage que ce seroit vn tour d'enfant qui souuent-
resfois amoncellant vn mont-ioye de sablon, le
defaict aussi souuēt. Car ou est l'hōme qui s'ause
dire si bien entendre les aduis & cōseilz de Dieu,
qu'il ait peu decouurir sa totale sapience, proui-
dence, & puissance? Or comme il soit autheur de
toutes choses, il est en luy (comme du quel la
puissance est infinie) de créer vn autre monde si
bon luy semble, mesmes sans generation ne cor-
ruption, & de rēdre les creatures corruptibles par
cy apres incorruptibles, nōobstant toutes les rai-
sons de philosophie. Bref: il est en luy d'en tailler,
& roigner cōme bon luy semblera: & toutesfois
tout ce qu'il faict est tousiours faict d'ordre, & rai-
son telle, qu'il n'est poit en toutes autres œuures
des creatures de harmonie mieux cōpassée. A ce-
ste cause sont reprehensibles cōme mutins, bla-
sphemateurs, ceux qui se sentans trauaillez & of-
fensez d'aucunes de ses œuures, les luy repro-
chent comme faictes sans propos, estimans Dieu
n'auoir deu souffrir rien en ce monde qui leur
portast dommage: comme sont gresles, foudres
gelées, tounerres, mouches, toutes especes de
bestes veneneuses, & autres infinies occasions
de torment à l'homme, attendu son insatiable
desir de ses aises. Finalement ce n'est point à
nous d'entrer en querelle avec luy de chose
qu'il face, mais de porter plus tost patiemment

les aduersitez qui luy plaist nous enuoyer, comme auquel est loysible tout ce qu'il luy plaist faire de ses creatures. Voyla donques les raisons que i'ay bien voulu mettre en auant de la creation du monde, & de son createur, pour couper chemin, & rembarrer l'execrable opinion & heresie des Athées & Niedeux, attendu qu'ilz tiennent pour fables ce que Moyse, & ses bons prophetes en ont escrit, tenans aussi la resurrection des morts, & pourtant la loy Chrestienne pour songes. Suyuant l'opinion desquelz il seroit beaucoup meilleur pour les aises de ce monde viure avec toute iniustice en se contregardant de la force de l'homme, que se priuer de ses plaisirs par vne loy de iustice, laquelle toutesfois la conscience (iuge inexorable & seuer) nous conseille. Somme que si n'estoit point d'autre vie subsequente à ceste cy, en laquelle l'homme doiue receuoir le loyer de ceste premiere, soit à peine, ou à bien, il nous faudroit dire asseurement que Dieu depart beaucoup plus de faueur à l'iniustice qu'à la iustice, attendu que depuys la creation du monde iusques à ce iour, nous la trouuerrons (si nous auons foy à ceste multitude d'histoires) auoir tousiours eu sans comparaison plus grand regne que la iustice. Finalement il fault que nous confessions que ceste secte des Niedeux

dieux est la plus execrable & estrange que pou-
uoit prendre l'homme, & que i'estime auoir e-
sté semée & imprimée par Sathan & ses com-
plices en la fantasie des humains, pire qu'il ne
la tient, pour l'insatiable desir qu'il a de les ren-
dre par ce moyen damnables deuant Dieu d'v-
ne coulpe de plus grande horreur que la sien-
ne. Celuy donques fera bienheureux qui re-
cognoissant son createur croyra à ses reuelations
& propheties, dont depuys la creation du mon-
de l'ancienneté nous porte tesmoignage de l'ex-
ecution en luy donnant comme à l'autheur de
tout bien, l'honneur, & la gloire en toutes cho-
ses, avec vn espoir ferme en ses promesses, com-
me qui est veritable & constant en sa parolle.

A vn seul dieu honneur & gloire.

Faultes.

Lisez, d'entrée, f. 5. pag. 2. ligne 6. lisez par quelque, f. 6. pag. 1.
ligne 8. lisez qui la, f. 7. pag. 2. lig. 8. lisez mais si aucunes se peuuent
offrir, f. 15. pag. 1. lig. 7.



VCM 8= 6579



1158312419

